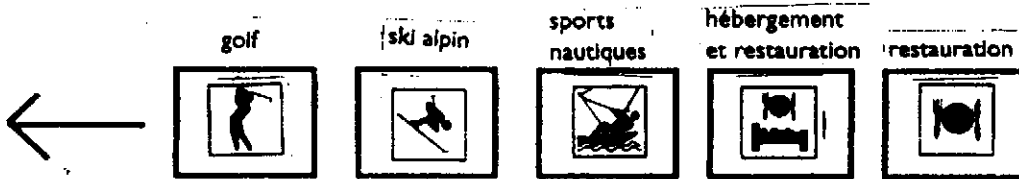
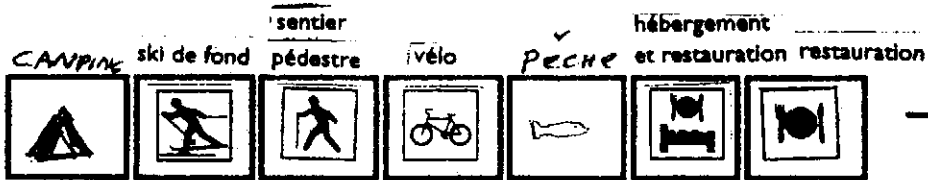


BIENVENUE À STONEHAM

Secteur Centre et Tewkesbury



Secteur Saint-Adolphe et Parc



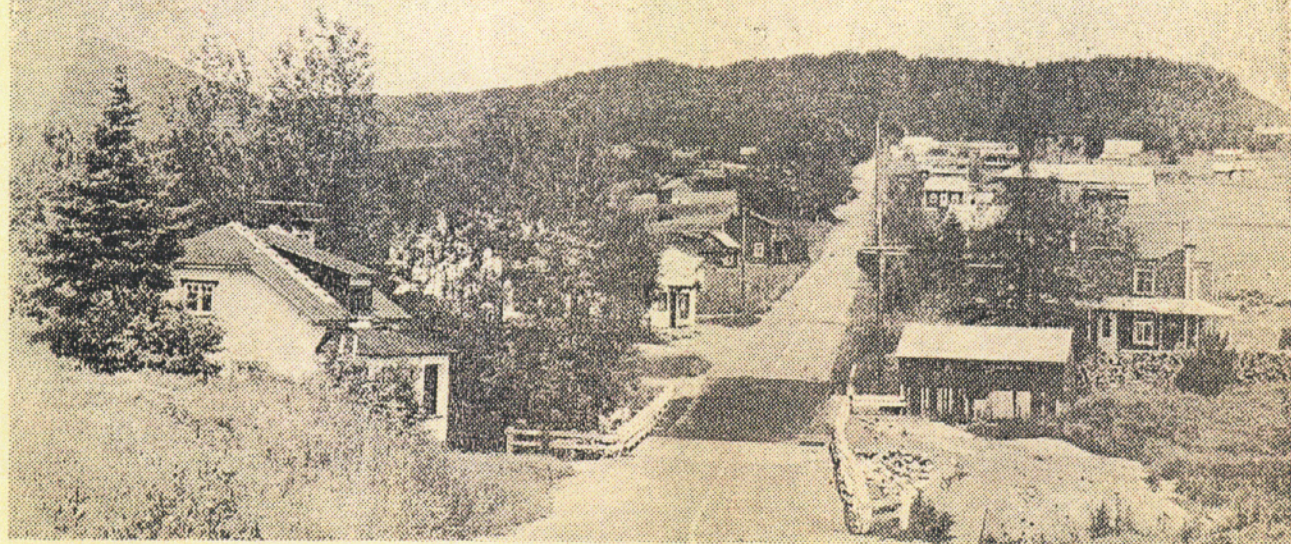
lettrage: 8 "

SUGGESTION

St-Adolphe

A 20 milles de Québec, un patelin incroyablement isolé

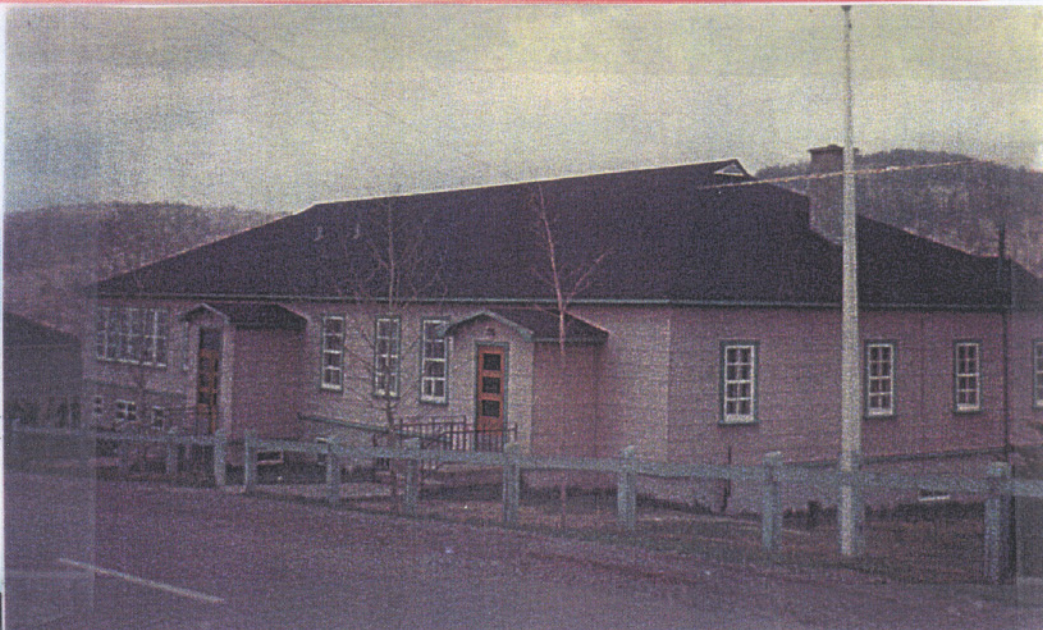
Un village perdu dont les habitants veulent revivre



● Un village oublié — St-Adolphe, paroisse faisant partie de la municipalité de l'Ange-Gardien dont l'hôtel-de-ville est situé à 32 milles, est un endroit oublié. Tellement oublié qu'on a oublié de conscrire ses habitants à la première grande guerre, qu'on a oublié de les faire voter au fédéral et au provincial jusqu'en 1936, et qu'on a oublié de leur dire à quelle municipalité ils appartenaient jusqu'en 1967. Aujourd'hui, les gens sont tannés et ils veulent parler et agir

Reportage Jeudi, 29 juillet 1971

(Photo L'Action par Marcel Laforce)



La Chapelle

Son école

● Personne n'y a été conscrit pendant la 1ère guerre

● Premières listes électorales : 1936

Jeudi, 29 juillet 1971

● Premières élections municipales : 1968

Par Rémy d'Anjou

Bien assis sur les marches de ciment d'une modeste église faite de bardeaux et construite en 1944, Jean-Baptiste Lepire n'hésite pas à lancer : "Depuis qu'on paie des taxes à la municipalité de l'Ange-Gardien, tout ce qu'on a eu, c'est des numéros de porte. Rien d'autre".

Bien alerte, malgré ses 82 ans, il est le doyen de la paroisse St-Adolphe, située presque aux limites du Parc National, à une vingtaine de milles au nord de Québec.

Maurice Cloutier, 61 ans, est debout. Un des derniers cultivateurs de St-Adolphe, il y est né tout comme Jean-Baptiste Lepire. "On veut rien savoir de l'Ange-Gardien et on veut s'en aller avec Stoneham".

Tout le problème est là. Quelque 54 familles — environ 380 personnes — vivent là, dans ce patelin qui a toujours été ignoré de tout le monde et en particulier de tous les gouvernements, municipaux, provincial et fédéral.

Tellement ignoré, le patelin, que lors de la conscription, pendant la première guerre mondiale, personne n'est allé inscrire les gens qui y habitaient.

Tellement ignoré, le patelin, que ce n'est qu'en 1936 que le nom des citoyens du village a commencé à apparaître sur les listes électorales provinciales et fédérales.

Tellement ignoré, le patelin, que ce n'est qu'en 1967 qu'on a appris que ce territoire appartenait à la municipalité de l'Ange-Gardien et qu'on a commencé à y envoyer des comptes de taxes. En 1968, pour la première fois de leur histoire, les propriétaires de St-Adolphe votaient à des élections municipales.

"Avant ça, on avait une commission scolaire et on payait des taxes scolaires. Si quelque chose marchait pas, c'étaient les commissaires qui s'en occupaient. Quand on a eu besoin d'un pont, les commissaires l'ont fait construire et on a augmenté la taxe scolaire",

d'expliquer Maurice Cloutier dans le langage typique de nos campagnards.

C'est en 1967, lorsque l'Hydro-Québec effectua des travaux d'arpentage pour le passage des lignes, qu'on découvrit, tout à fait par hasard que St-Adolphe constituait en fait un quartier de la municipalité de l'Ange-Gardien.

Les comptes de taxes commencèrent à arriver et actuellement les propriétaires paient \$0.70 du \$100 d'évaluation et une taxe spéciale pour la collecte des ordures ménagères qui s'élève à \$17.60.

Tout ça est assez bien, mais les contribuables se plaignent qu'ils n'ont pas de services. Effectivement, il n'y a pas d'éclairage de rue en bordure de la route. Il n'y a pas de service d'égouts — on procède à l'aide de puisards — et il n'y a pas non plus de service d'aqueduc — chacun s'approvisionne comme il peut à l'aide d'un puits artésien ou encore dans les ruisseaux par système de pompes.

Mais ce qu'il y a de pire encore c'est que les habitants de St-Adolphe se plaignent de ne pas être représentés au conseil municipal et de ne pas être avertis lorsqu'il y a des assemblées importantes à l'hôtel de ville. Au fait, pour se rendre à l'hôtel de ville, les contribuables habitant le quartier St-Adolphe doivent parcourir 32 milles pour aller et autant pour en revenir puisqu'ils doivent se rendre jusqu'à Charlesbourg et de là à l'Ange-Gardien qui n'est pas tellement loin de Ste-Anne-de-Beaupré.

En cas d'incendie, c'est la municipalité de Stoneham qui assure le service des pompes. Pour ce qui est de la collecte des ordures, elle est assurée par le même contracteur que celui qui dessert Stoneham. Les contribuables de St-Adolphe se posent d'ailleurs des questions sur le montant de leur taxe spéciale pour l'enlèvement des ordures puisque le contracteur qui fait affaire avec Stoneham ne charge que \$2 par famille à la municipalité de Stoneham pour ce service.

"Nous autres, on veut s'en aller avec Stoneham parce que là, on va pouvoir aller au conseil, dire ce qu'on a à dire et on va avoir les services que les gens de Stoneham ont", d'expliquer avec force gestes Maurice Cloutier.

De par sa situation géographique, St-Adolphe est voisin immédiat de Stoneham alors qu'il est séparé de l'Ange-Gardien par la municipalité de Ste-Thérèse de Laval.

En 1968, on avait parlé d'une annexion à Stoneham, mais seulement 23 des 54 familles avaient signé une pétition qui avait circulé à ce moment dans le village. Il n'y eut pas de suite et St-Adolphe est demeuré ignoré de tous.

"Les candidats à la mairie et à l'échevinage de l'Ange-Gardien ne se donnaient même pas la peine de venir nous voir. Tout ce qu'ils faisaient, c'était de nous envoyer des papiers par la malle. Aux dernières élections, ma femme est allée votée et elle ne savait même pas qui se présentait," de lancer Vincent Cloutier, un employé de la voirie provinciale.

Roger Gagné demeure à Stoneham. Effectivement, sa maison est la dernière de Stoneham puisque son voisin demeure dans St-Adolphe. C'est lui, qui par hobby a décidé de faire de l'animation sociale et de ressusciter l'idée de la fusion avec Stoneham.

Il a rencontré les gens, a fait des démarches au gouvernement et a convoqué pour dimanche prochain une assemblée de tous les citoyens du village pour une séance d'information.

"Les gens d'ici se font faire aller et retour par certains aventuriers," dit-il en ajoutant comme exemple que l'école du village qui a été construite il y a quelques années au coût de \$85,000 a été vendue à un employé de la Commission scolaire régionale de Jean-Talon pour la somme dérisoire de \$2,500. "D'autres personnes ont acheté des terres dans le coin pour des bouchées de pain et les ont revendues quelques mois plus tard avec des profits astronomiques. C'est de l'exploitation pure et simple et on se paie carrément la gueule des gens," précise-t-il.

Puis, devant l'église, il sort une carte donnant la subdivision des lots de St-Adolphe et commence à expliquer aux gens du village le contour de leur territoire. Jean-Baptiste Lepire est peut-être vieux, mais la carte qu'on étudie l'est encore plus puisqu'elle a été tracée en 1879.

La nuit arrive et les vieux du village regardent encore la carte alors que l'air devient de plus en plus glacial.

